

AVEC QUELQUES MAUX ....  
.... MES PETITES CONNERIES



Par Jean-Pol TOURTE

*L'édition initiale*  
*a été tirée à 45 exemplaires*  
*numérotée de - 5 à 40 et M à Q*



*Les Editions CERIS*



A ma Femme, à ma Mère,  
et inversement  
Elles l'ont bien mérité



Merci Annick  
Sans toi  
Ce recueil  
Ne serait pas  
Ce qu'il est.  
Jean-Pol

## Préface

### UNE ECRITURE EST TOUJOURS UN LANGAGE ET CE LANGAGE LA SEDUIT

Il est inattendu, par son auteur tout d'abord. "Qu'est-ce qui peut bien pousser un fonctionnaire, homme comme les autres (entendez aussi banal que les autres) à écrire, plus que cela, à créer des poèmes ? " Pire qu'un homme comme les autres, un fonctionnaire, de nature presque en tout cas ! généralement dans l'esprit de ses semblables, c'est sans imaginaire, sans passion, sans folie, sans souffrance .... c'est "fonctionnel" un fonctionnaire, cela fonctionne sans coup de coeur, cela applique les consignes administratives qui ne flirtent jamais avec la poésie.

Celui là sort de l'ordinaire. Il "écrit"..... pour bien des raisons. Il est tendre, trop peut-être.

"Le poète est un jeune homme que sa mère conduit à exhiber à la face du monde dans lequel il n'est pas capable d'entrer".

Il est attentif aux autres et à lui même, il aime se faire miroir des courants qui l'atteignent et les offrir aux autres, filtrés à travers lui : c'est sa manière personnelle d'expliquer son environnement et ses sentiments ; l'oxygène indispensable à la poursuite de sa vie.

Il sort de l'ordinaire. Il écrit pour se redresser. A la fois redresser son corps, cassé depuis l'enfance et redresser son âme, engourdie dans le brouillard atone des journées sans soleil, refusant de réduire sa vie à une quotidienneté médiocre.

"La vie est un piège : on est né sans l'avoir demandé, enfermé dans un corps qu'on n'a pas choisi et destiné à mourir".

Ecrire devient alors acte d'exhibition, par lequel il désire la reconnaissance de soi, c'est aussi un acte de survie à travers lequel il s'affirme, c'est enfin un acte de courage.

Inattendu ce langage, par ce qu'il dit, par ce qu'il montre, par ce qu'il crie.

La première période, celle de la fin de l'adolescence, aux influences bréliennes, est révoltes, densités. Tous les thèmes et préoccupations de la vie y figurent : Dieu qu'il n'aime pas mais désire, l'amour, le temps, la vieillesse et la mort qui le hantent tantôt chéries tantôt haïes (appelées et rejetées), le temps de la sensibilité exacerbée.

La deuxième période, d'inspiration et de rythme différents, est celle de l'âge mûr. La femme et le corps de la femme ont balayé les vieux démons. Seule demeure la passion de la femme et la quête sans cesse recommencée, dans son ventre de tous les oublis : la perte de la conscience.

Deux styles caractérisent ces deux époques, adaptés quasiment naturellement aux différents contenus, forcés par eux, créés par eux. Et puis, il y a l'humour quand il s'agit de la femme, celui, particulier, qui permet la distance, qui empêche d'y croire pour son propre salut.

ANNICK

**SOMMAIRE*****Première époque - 1970/1971***

<i>Sous développés</i>	18
<i>Je t'aime</i>	20
<i>Crétin machin</i>	21
<i>Je te hais me</i>	23
<i>Histoire pas très sainte</i>	24
<i>Banalités</i>	26
<i>Zodiaque</i>	27
<i>Que restera t-il de notre amour</i>	28
<i>Bossu</i>	30
<i>Tic tac</i>	31
<i>De quoi faire deux lignes ...</i>	32
<i>La vie</i>	36
<i>Mots clés</i>	37
<i>Maladie incurable</i>	38
<i>Evidence</i>	40
<i>Vérité</i>	41
<i>Pessimisme</i>	42
<i>Masochisme</i>	44
<i>Mon rêve</i>	45
<i>Prière pour un suicide</i>	46
<i>Saint quand</i>	49

<i>Parlons chiffres</i>	50
<i>Un oiseau sur une gouttière</i>	53
<i>Un enfant</i>	56
<i>Boite à vieux</i>	57
<i>Visite au cimetière</i>	63
<b><i>Interlude - 1980/1983</i></b>	
<i>Je mourirai</i>	67
<i>La chanson du nègre blanc</i>	68
<b><i>Deuxième époque - 1986/1987/1988</i></b>	
<i>Le bagnard</i>	71
<i>C'est sûr</i>	72
<i>La chanson du syndicaliste</i>	73
<i>C'est beau</i>	74
<i>Promis</i>	75
<i>Picassoteries</i>	76
<i>C'est très beau</i>	77
<i>La faux</i>	78
<i>Mon dos</i>	79
<i>Entre chien et loup</i>	80
<i>Le chômeur</i>	81
<i>Comme un vieux tacot</i>	82
<i>A ma soeur</i>	83
<i>Le con vaincu</i>	84

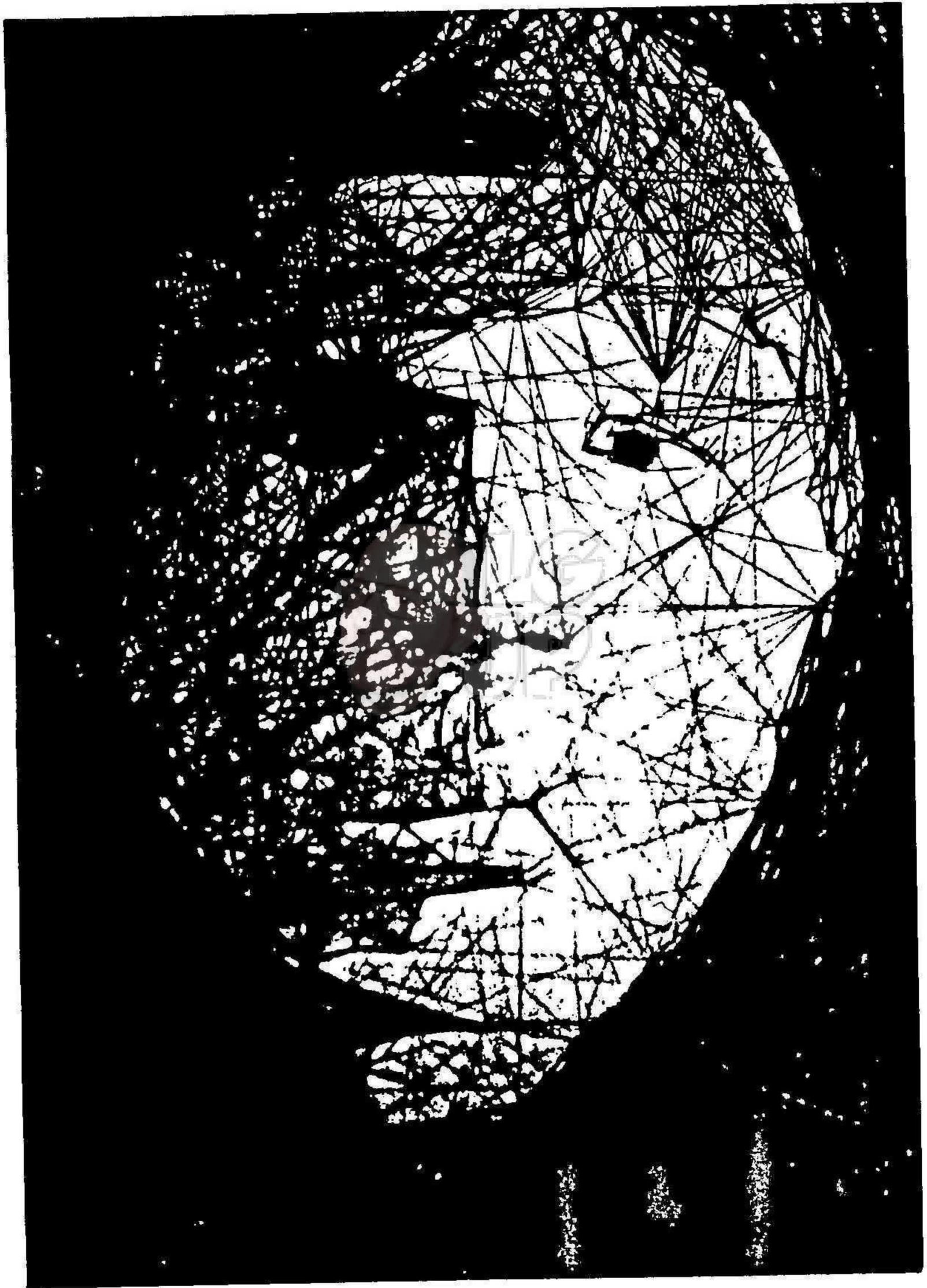
<i>Bonjour</i>	85
<i>Madame</i>	86
<i>Les yeux plus grands que le ventre</i>	87
<i>Chooz (1ère partie)</i>	88
<i>Lettre à ma fille</i>	89
<i>Souvenir</i>	91
<i>Avec des si</i>	92
<i>Les grandes relations</i>	93
<i>Je ne suis pas n'importe qui</i>	94
<i>Heureusement</i>	95
<i>Le centre de l'Univers</i>	96
<i>Le grand peintre</i>	98
<i>Madame (Bis)</i>	99
<i>Douze sur vingt</i>	100
<i>La fidèle</i>	101
<i>Le bossu bancal</i>	103
<i>Mal connu</i>	104
<i>Censuré</i>	105
<i>Après l'amour</i>	106
<i>Variantes sur un âge critique</i>	107
<i>Mignardise</i>	108
<i>Le talent</i>	109
<i>Dis tu entends</i>	110
<i>Ambiance</i>	111
<i>Rêverie</i>	112

<i>Le cri des révoltés</i>	113
<i>Les pauvres moments</i>	114
<i>Si seulement</i>	115
<i>Visite</i>	116
<i>Autopsie d'une situation ...</i>	117
<i>Dans la rue</i>	118
<i>Dans dix ans m'as tu promis</i>	119
<i>Alcool</i>	120
<i>Tu dois être</i>	122
<i>C'est bon</i>	126
<i>Voyage astral</i>	127
<i>Le choix</i>	128
<i>Consonnes</i>	130
<i>Doute</i>	134
<i>Entre femmes</i>	135
<i>Pirouettes</i>	136
<i>Les couleurs de l'amour</i>	137
<i>Bon anniversaire</i>	138
<i>Vision</i>	139
<i>Ballade</i>	140
<i>Les nombrils du Monde</i>	141
<i>Janvier 88</i>	143
<i>Mars 88</i>	144
<i>Ecoutes</i>	145
<i>Qui sait</i>	146



<i>Tortures</i>	147
<i>Oh !</i>	148
<i>Le mauvais</i>	149
<i>Pauvre</i>	151
<i>L'obsédé textuel</i>	155
<i>Les évadés</i>	156
<i>Dame Bonheur</i>	158
<i>Prévisions</i>	162
<i>Références</i>	164
<i>Appendice</i>	168
<i>Octobre 1988</i>	169
<i>Novembre 1988</i>	170
<i>Le bouquet</i>	171





PREMIERE EPOQUE





*SOUS DEVELOPPES*

*Un homme  
Ce matin  
A l'aube  
A été fusillé*

*Les soldats qui l'ont exécuté  
Ne savaient pas même tirer*

*L'un l'a blessé là au côté  
Un autre l'a atteint là à peu près*

*Bien qu'en épaulant certains aient tremblé  
Ils auraient dû auparavant apprendre à viser  
Afin de ne pas le manquer*

*Tous de force avaient été désignés  
Pour tirer sur cet homme  
Trop épris de liberté*

*Lorsqu'il s'est sur le sol affaissé  
Quelques larmes  
Sur leur visage ont coulé*

Voyant qu'à la mort il cherchait à échapper  
Un gradé  
Ignorant la pitié  
Un couteau à la main s'est approché  
Et d'un coup bien placé  
L'a achevé

Moralité

C'est bien fait  
Il n'avait qu'à pas être aussi dur à crever

13/01/1970

